

LYCEE AGRICOLE LOUIS PASTEUR
MARMILHAT - LEMPDES

ANATOMIES



Frédéric Castaldi, *Vanité (Série n°2)*, 1995, Collection FRAC Auvergne

OEUVRES DE LA COLLECTION
DU FRAC AUVERGNE

DU 18 janvier au 8 février 2011

« L'homme n'est plus artiste, il est devenu œuvre d'art [...]. Ici se pétrit l'argile le plus noble, se sculpte le marbre le plus précieux : l'homme lui-même... » (Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*).

« De même que l'homme, le tableau a lui aussi un squelette, des muscles, une peau. On peut parler d'une anatomie du tableau. Un tableau avec le sujet homme nu n'est pas à figurer selon l'anatomie humaine, mais selon celle du tableau. » (Paul Klee)

L'exposition *Anatomies* rassemble des œuvres traitants de la représentation du corps tant du point de vue de la figure que de la matérialité mis en jeu. Ironique, schématique, fantomatique, aperçu de la chair, cette « re-présentation » met à l'épreuve du temps des images qui - peut-être aujourd'hui encore - nous modèlent.

Frédéric CASTALDI

Né en France en 1964

Vit en France

Vanité (série n°2), 1995

Acrylique sur toile, 2 × (41 x 33), 2 × (100 × 73)

La série des *Vanités* se compose de peintures qui sont toutes des autoportraits de l'artiste se représentant sous l'apparence de héros de la mythologie gréco-romaine ou de héros contemporains.

Il faut bien sûr percevoir dans ces peintures une forte dose d'humour où l'artiste profite de sa technique pour embellir ce qu'il peint. En se représentant sous la forme des clichés les plus extrêmes du mâle (Superman, Thésée tuant le Minotaure...), il développe également une réflexion sur les critères de beauté et d'apparence qui régissent aujourd'hui la mode et la séduction dans nos sociétés. Ces autoportraits peuvent donc être perçus comme de véritables fantasmes du peintre, jouant sur le décalage entre son visage d'intellectuel (calvitie, petites lunettes rondes) et un corps d'athlète parfait : il possède dès lors tous les atouts d'une séduction imparable (la tête et les muscles).

Cette suite de toiles montre aussi que les symboles de la masculinité se sont très peu modifiés de l'antiquité grecque à nos jours. Nous sommes passés des dieux de l'Olympe aux dieux du stade et des dieux du stade aux héros et super-héros de films. La finalité reste cependant toujours la même : la performance et la puissance (toujours plus haut, toujours plus fort). Derrière une façade ironique, il y a donc dans cette œuvre la mise en place d'une critique sociologique virulente contre la dictature de l'apparence et la course à la réussite.

Denis FALGOUX

Né à Clermont-Ferrand en 1959

Vit en France

Sans titre, 1994

Collages sur papier, 3 × (30 x 25)

Denis Falgoux a longtemps partagé sa vie entre une pratique artistique personnelle et un travail de décorateur de cinéma, il a d'ailleurs collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Cédric Klapisch. Son travail de sculpteur et de peintre s'est autant attaché à la représentation de la figure humaine que de l'élaboration de pièces et de volumes aux formes simples inspirées parfois du champ esthétique de la chrétienté médiévale : arches, clefs de voûtes, têtes, poissons....

Les collages qui nous intéressent ici, ne dérogent pas à la volonté de Denis Falgoux d'utiliser des formes simples voire primaires dans son expression artistique. Ces collages de dimensions très modestes s'apparentent à des miniatures dont le motif nous évoque sensiblement une présence du corps, de la figure en partie morcelé ou tout du moins réduite à l'état de schémas, de « patrons ». C'est l'ombre alors de Marcel Duchamp qui apparaît avec ses formes "bio-mécanomorphiques" évanescentes dans ses peintures des moules maliques ou autres "célibataires" du "Grand Verre". Ces collages nous rappellent à des images primitives, premières, qui nous rapprochent alors pourquoi pas de la sculpture africaine à travers une simplification formelle non dénuée d'élégance.

Car il faut s'approcher de ces collages et voir avec quelle délicatesse ces papiers sont superposés, juxtaposés de manière à utiliser toutes leurs qualités plastiques. Ces formes sont littéralement habillées (habitées ?) et leurs caractères tactiles de part la sensualité des matières utilisées évoquent alors de subtiles caresses.

Ghada AMER

Née en 1963 en Egypte

Vit aux Etats-Unis

Sans titre (femme salle de bain), 1997-1998
Acrylique, broderie et gel médium sur toile, 91,5 x 122

Ghada Amer fait des tableaux mais pas de peinture, ou plus exactement, pas seulement de la peinture (les fonds sont peints). Elle ne peint pas ses tableaux, elle les coud. La toile n'est pas abordée comme le support plan traditionnel de la peinture mais comme une pièce de tissu qui, en tant que telle, peut accueillir des broderies. Ainsi naissent les figures de Ghada Amer, en un réseau de fils et de points cousus sur la toile.

D'origine égyptienne, Ghada Amer oriente depuis des années ses œuvres vers la représentation, parfois caricaturale, de la condition féminine. La couture, elle-même, en tant qu'activité spécifiquement féminine, a perdu de sa réalité : peu de femmes passent aujourd'hui leurs soirées à broder.

L'œuvre présentée dans cette exposition traite, non sans une certaine ironie, d'un aspect de cette condition souvent régie par les préceptes machistes de nos sociétés patriarcales. Ainsi, si *Femme salle de bain* décrit en quelque sorte le concept du "Soit belle et tais-toi", l'œuvre n'est pas sans évoquer la manifestation du secret féminin, de l'insaisissable pouvoir de séduction de la femme sur l'homme.

En définitive, sous couvert de dresser un portrait générique et schématisé de la femme, Ghada Amer parvient à évoquer subtilement la dimension secrète d'une gente féminine qui, depuis la nuit des temps, tisse dans l'ombre les fils de l'Histoire.

Philippe GOGNÉE

Né en France en 1957

Vit en France

Cœur, 1994

Encaustique sur toile marouflée sur bois, 14 x 22

Cervelle, 1995

Encaustique sur toile marouflée sur bois, 17,5 x 23

Depuis plus de 10 ans, Philippe Cognée tente de peindre les sujets les plus banals qui soient. Son questionnement est simple : un peintre peut-il tout peindre (un château de sable, une chaise de jardin, un immeuble, une cabane de chantier...) et que devient un sujet très banal lorsqu'il devient une peinture ? Que se passe-t-il lorsqu'on transfère une chose triviale sur une toile ? Cette chose prend-elle une symbolique particulière ou une force singulière, du simple fait de devenir l'objet du regard des spectateurs ?

C'est à cette série de questions que Philippe Cognée tente de répondre.

Il utilise un procédé identique pour toutes ses œuvres. Le point de départ est une photographie, que Philippe Cognée reproduit sur une toile en utilisant de l'encaustique (cire d'abeille mélangée à des pigments de couleurs). Cette technique nécessite de travailler à chaud, tant que la cire est liquide. Une fois la matière refroidie, Philippe Cognée dispose un film en plastique sur la totalité de la surface de l'œuvre puis, à l'aide d'un fer à repasser, il chauffe à nouveau la cire. Les couleurs se liquéfient, se mélangent d'elles-mêmes puis refroidissent. Philippe Cognée arrache alors le film en plastique, ce qui crée toutes les aspérités visibles à la surface de l'œuvre.

Dès lors, le sujet, aussi banal soit-il, se trouve mis à distance derrière la surface poreuse de l'œuvre, derrière le pelliculage glacé amené par l'encaustique, derrière la liquéfaction de la géométrie des formes.

Le *Cœur* et la *Cervelle* exposées ici appartiennent à une grande série de peintures de petits formats dans laquelle Philippe Cognée a choisi de représenter des parties organiques (cœurs, cervelles, abats). Ici se pose la question de connaître la relation entre un sujet et les qualités esthétiques qu'il génère. Le réalisateur David Lynch, à qui l'on doit des films comme *Elephant Man*, *Lost Highway* ou *Mulholland Drive*, explique que les choses les plus dérangeantes, les plus repoussantes peuvent devenir, lorsqu'elles sont vues en détail rapproché, de très belles représentations, esthétiquement très fortes. C'est ce qui arrive ici avec les *Cœur* et *Cervelle* de Philippe Cognée : leurs vues rapprochées et l'utilisation de la technique de l'encaustique permettent de transformer leur aspect froid et peut-être morbide en œuvres dotées d'une indéniable douceur et d'un fort pouvoir de séduction.

AZIZ + CUCHER

Anthony AZIZ, né aux Etats-Unis en 1961 - Vit aux Etats-Unis

Sammy CUCHER, né au Pérou en 1958 - Vit aux Etats-Unis

Mike, 1994

Cibachrome, 70 x 50

Tous deux issus du San Francisco Art Institute, Anthony Aziz et Sammy Cucher travaillent en duo depuis 1990 sous le nom logotypé de Aziz + Cucher. Leurs oeuvres résultent d'une collaboration totale, de la conceptualisation des idées à leur réalisation au moyen de photographies digitalement modifiées.

Revendiquant une filiation étroite avec les écrits de philosophes ou de critiques tels que Guy Debord, Jean Baudrillard ou Roland Barthes, leur pratique photographique se décline autour de trois axes (le nu, le portrait, la nature morte) dans un but d'investigation des champs de la sociologie et de l'image.

Mike appartient à une série débutée en 1992 sous le titre *Faith, honour and beauty*, point de départ de la collaboration des deux artistes. Les nus de cette série, retouchés numériquement, délivrent une vision déshumanisée de l'individu : attributs sexuels arasés, beauté plastique lissée, corps parfait... qui affirment le désir utopique d'un corps idéalisé, modifié par les technologies manipulatoires d'une société fascisante et eugéniste.

Mike, homme dont la banalité est déjà celle d'un prénom commun sans patronyme, est un être hermétiquement scellé. Pourtant, malgré l'aseptisation du visage, malgré la perte d'identité, certains indices - imperfections et rougeurs de la peau, luisances sur le nez - prouvent que *Mike* est bien vivant. Sa posture, comparable à celle du *Penseur* de Rodin, laisse même envisager qu'il soit encore capable d'une pensée, aussi végétative soit-elle. C'est en ceci que réside la force d'une telle œuvre, dans cette mise en scène du conflit entre l'oblitération de soi et le combat mené pour préserver une individualité.

Dès lors, l'œuvre investit simultanément plusieurs champs interprétatifs. Celui de la question de l'éthique en matière de génie génétique, de toute évidence, côtoie une réflexion d'ordre social sur les dysfonctionnements d'une société américaine secouée par le mouvement dual du libéralisme et du puritanisme, où la liberté d'expression n'est que de façade. La chosification de l'individu qui se cache sous le lisse du visage, engage aussi l'analogie avec l'univers absurde d'un Samuel Beckett, l'une des références affirmées des deux artistes américains.

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 400 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles en moyenne.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat.

Les expositions du FRAC en 2011

Darren Almond

Du 15 janvier au 14 mars 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Un Corps Inattendu - Carte blanche à Jean-Louis Prat

Picasso, Miro, Chagall, Bacon, Giacometti, Klein, Rebeyrolle, Richier, Tapies, de Staël, Moore, Freud, Leroy...

Du 1^{er} avril au 26 juin 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Ida Tursic et Wilfried Mille

Du 8 juillet au 19 septembre 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Dove Allouche

Du 8 octobre au 30 décembre 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Les expositions du FRAC Hors les Murs

Exposition de collection

Du 1^{er} janvier 2011 au 15 juin 2011

Musée Anne de Beaujeu - Moulins

Jean-Louis Aroldo

Du 20 mai 2011 au 10 juillet 2011

Fonds d'art moderne et contemporain - Montluçon

Sorties d'albums

Le FRAC Auvergne et le label **Kutü Folk** se sont associés pour la production de plusieurs disques associant des groupes de rock à des œuvres de la collection du FRAC :

Septembre 2010 : Soso, « Tinfoil on the windows »

Evening Hymns, « Spirit guides »

Hospital Ships, « Oh, Ramona »

Octobre 2010 : The Delano Orchestra, "NowthatyouARefreeMyBelovedLove"

Depuis 2004, le FRAC Auvergne poursuit sa collaboration avec le groupe **Kafka** :

A venir en 2011 : Kafka, "Geografia"

FRAC Administration

1 rue Barbançon

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04.73.90.5000

contact@fracauvergne.com

Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi
- de 14h à 17h le dimanche
- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :
laure@fracauvergne.com

Professeur correspondant culturel : Patrice Leray (patriceleray@ac-clermont.fr)

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :

www.fracauvergne.com

et sur le site du rectorat de l'académie à l'adresse suivante :

<http://www3.ac-clermont.fr/pedago/arts/ressources.htm>